

LE COMMUN DES MORTELS

projet de recherche et création
sur la défécation



©Catherine Tambrun

Recherche&Créations
**THÉÂTRE
VARIABLE**
N°2

Écriture

Olivia Rosenthal

Mise en scène

Keti Irubetagoiena

Interprétation

Olivia Rosenthal et Keti Irubetagoiena

Graphisme

Philippe Bretelle

Dramaturgie documentaire

Rémi Ciret

Collaboration artistique

Fatima Soualhia Manet

Avec l'aide au Compagnonnage Auteur du Ministère de la Culture

Lauréat du **Projet Traffic**, projet collectif de soutien à la création et à la diffusion des arts du récit | Chahuts - Bordeaux, Maison du Conte - Chevilly-Larue, Centre des Arts du Récit en Isère, Forum Jacques Prévert - Carros, Temps de vivre/Rumeurs urbaines - Colombes, Théâtre des sources - Fontenay-aux-Roses, Le Strapontin - Pont-Scorff, soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication / DGCA et la DRAC Île-de-France.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'**Agence Nationale de la Recherche** au titre du programme d'Investissements d'avenir ANR-17-EURE-0008.

« Quand Ketî m'a demandé de travailler sur la merde, j'avoue que je n'étais pas chaude. Je veux dire, je n'étais pas pour. Je me suis même demandé pourquoi elle m'avait choisie, moi, j'ai même été un peu vexée. Ne savait-elle pas à quel point j'étais éloignée de ces questions ? N'avait-elle pas pris garde au fait que justement, j'avais toujours eu soin, dans mon travail, de me tenir à distance du caca et des développements potaches qu'ils suscitent ici et là ? Ne savait-elle pas que certains critiques allaient jusqu'à me qualifier, avec une pointe de hauteur voire de mépris, d'intellectuelle ? Que ces mêmes critiques considéraient à l'évidence, d'une part que l'intellect est absolument coupé du corps, d'autre part que la vraie littérature se doit d'être plongée dans les humeurs que nous sécrétons, seul moyen pour elle de rester en prise avec notre condition mortelle et notre temps. Qu'ils étaient donc enclins, ces critiques, à préférer des auteurs si possible mâles et américains, qui avaient vécu effectivement dans la fange, ou dans l'alcool ou dans une roulotte ou au milieu des puttes et des drogués et qui eux, donc, sperme à l'appui, savaient ce que c'était que la vraie vie et par voie de conséquence la vraie littérature.

Au fond, en vous racontant ça, je me rends compte que finalement Ketî avait sans doute une idée derrière la tête. Elle voulait sans doute prouver que les intellectuels, même femmes, sont aussi sales que les autres et qu'elles sont donc potentiellement tout aussi bonnes écrivaines que les mâles américains susnommés. À moins que son objectif ait été plus général encore : peut-être voulait-elle montrer que corps et esprit sont intimement soudés et qu'une petite défécation bien faite et bien racontée n'entre absolument pas en contradiction avec le travail de la pensée. Finalement, c'était peut-être pour ça qu'elle m'avait choisie. Par ruse. Pour clouer le bec à ces soi-disant critiques qui n'ont pas compris que la pensée se fabrique tout entière avec son corps et qu'il n'y a aucune raison de les séparer. Pour faire passer les humeurs (au sens ancien du terme), et en plus les humeurs d'une femme, par le prisme de la pensée et vice versa. Et pour que j'offre ainsi à l'excrément de nouveaux débouchés (si je puis dire). »

Olivia Rosenthal, premiers fragments d'écriture

NOTE D'INTENTION À L'ÉCRITURE

Il y a quelques mois, Keti Irubetagoiena m'a contactée pour me parler de son nouveau cycle de travaux : **Manger**. Très vite, nous avons choisi de traiter ce thème sous un angle un peu particulier : au lieu de nous intéresser au cycle de l'ingestion, nous avons décidé de travailler plutôt sur l'éjection de la nourriture, autrement dit sur la production de déchets. C'était pour nous une manière de faire trembler le socle et l'attendu d'un tel sujet, déjà très largement représenté au théâtre (sous la forme du banquet, du repas de famille, etc.).

Nous avons eu envie de nous intéresser aux choses négligées ou tabou, à ce qui est méprisé ou jugé ignoble. Car, si déféquer est une marque universelle de notre appartenance aux espèces vivantes, c'est aussi une activité cachée. Nous en avons tou.te.s l'expérience, et pourtant nous n'en parlons jamais (ou très peu). Il existe bien entendu une tradition scatologique assez vivace en littérature (depuis les fabliaux jusqu'à Sade en passant par Rabelais) et dans les arts plastiques (je pense, par exemple, à *Cloaca*, la machine à fabriquer des excréments de Wim Delvoye) mais s'y joue le plus souvent une logique liée au corps dérégulé et/ou à la sexualité dévoyée (comme dans *Les cent vingt journées de Sodome* et sa relecture cinématographique par Pasolini). Nous avons plutôt pour objectif de travailler ce thème dans son extraordinaire banalité, comme ce qui nous constitue en tant que corps vivant. Nous déféquons, c'est-à-dire que nous éjectons des restes et ces restes nous cherchons par tous les moyens à les faire disparaître (à la fois dans les faits et dans la parole).

Si ce sujet ne paraît pas très sérieux au premier abord, la place qu'occupe la matière fécale dans nos vies rappelle le statut subalterne que nous accordons au déchet et le malaise que nous éprouvons à en produire.

En 2012, j'ai réalisé un travail autour de ces questions dans le cadre d'une lecture-performance créée avec le compositeur et vidéaste Eryck Abecassis. Nous avons écrit et joué une pièce multimédia (musique, littérature, vidéo), *Noisindia*, qui portait sur les Shipbreakers, ces ouvriers qui, en Inde et au Bangladesh, démantèlent quasiment à mains nues les énormes tankers européens en fin de vie. Il y était déjà question de cette difficulté que nous avons à traiter nos déchets (ces navires contiennent de très dangereux produits toxiques) : nous les envoyons dans des pays dont les réglementations sont moins strictes que les nôtres et confions leur transformation à des hommes qui n'ont aucun moyen pour se protéger des effets désastreux que ce travail a sur leurs corps.

Pour moi, le projet sur l'excrément se situe dans la continuité de ce précédent travail. Mais, au lieu d'écrire sur les gestes de l'ouvrier, sur les cycles de métamorphose et de recyclage qui se mettent en place dans une économie à la fois inégalitaire et mondialisée, je veux cette fois-ci me confronter au déchet intime : quelle gestion avons-nous de nos propres étrons, quelles histoires avons-nous à raconter sur notre rapport à l'excrément, le nôtre ou celui de nos proches ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous constituerons d'abord une vaste documentation autour des connaissances et des discours qui circulent sur l'excrément. Oui, il existe une science de l'étron, qui va de la médecine à la biologie, en passant par la psychanalyse, la théorie littéraire ou l'anthropologie.

Ce rapport à la recherche et à la documentation que proposent Keti Irubetagoiena et son équipe m'a tout de suite plu parce qu'il ouvre à l'invention d'analogies nouvelles et fructueuses entre des domaines qui sont souvent éloignés les uns des autres. Cette approche permet également de constituer tout un lexique spécifique qui peut jouer un rôle déterminant, et potentiellement humoristique, dans l'élaboration d'un texte pour le théâtre.

Nous mènerons parallèlement une série d'entretiens avec des volontaires. C'est une méthode que j'emploie régulièrement et depuis bien longtemps pour composer mes romans et mes pièces. L'entretien est un matériau qui permet d'ancrer une connaissance donnée à une approche plus intime. Nous souhaiterions interroger des gens sur leur relation à la défécation, leur demander de nous faire part de l'une de leurs expériences excrémentielles.

Il est difficile aujourd'hui de décrire plus exactement le texte qui résultera de ce travail. Une chose est sûre : à chaque fois que j'ai procédé de cette manière, la collection des paroles recueillies a été elle-même digérée et transformée, elle a fait l'objet de tout un travail de recyclage qui est le commencement de la fiction (dans *Que font les rennes après Noël ?*, *Mécanismes de survie en milieu hostile*, *Les lois de l'hospitalité* ou *On n'est pas là pour disparaître*).

La pièce que j'imagine pourrait commencer comme un séminaire. Je souhaite choisir quelques textes théoriques qui évoquent le lien entre la matière fécale et les usages économiques du déchet comme si je m'engageais dans une conférence scientifique. Je montrerais comment notre rapport au fécal est emblématique de nos économies capitalistes, et comment la conversion de ces économies vers d'autres, écologiquement plus viables, exigerait qu'on développe des modes de recyclage de nos étrons. Partant de ce point de départ théorique, le texte, et donc aussi le spectacle, pourraient lentement dériver vers des zones plus concrètes et plus directement liées à la saleté de la merde (et à son rôle fondateur dans nos vies).

Je vois donc ce texte sur le modèle de la dérive et de la logorrhée (dont on sait le sens littéral : diarrhée verbale). Il prendrait d'abord la forme de la conférence, se poursuivrait en adoptant la forme d'une confession pseudo-intime (où j'utiliserais certaines des anecdotes racontées par les volontaires) et s'achèverait comme un concert. Je n'exclus pas en effet (je l'ai déjà fait pour un précédent spectacle, *Macadam animal*), d'écrire quelques chansons autour du caca, manière *in fine* de me libérer du modèle de la conférence et de faire de ce texte un objet jubilatoire, festif et décalé. Cela permettrait de raconter de manière presque sérieuse une possible histoire de nos excréments et nous rappellerait, par le biais de la matière fécale, à notre condition d'être de chair, de sang et de parole.

LIGNES DE MISE EN SCÈNE

« Quand Ketí m'a demandé de travailler sur la merde... », dit Olivia Rosenthal dans les premiers instants du spectacle et s'ouvre le récit d'un parcours initiatique : deux artistes avançant l'une vers l'autre, à travers ce qui, finalement, les relie.

La **scénographie est simple** et, dans un jeu d'échelles multiples, s'amuse des effets d'écho et de contrepoint. Olivia Rosenthal est assise à l'avant-scène, derrière une table de conférence couverte de documents, de livres, d'objets divers. Elle s'adresse à la salle. Assise à côté d'elle, comme à une table de régie, Ketí Irubetagoiena ponctue le propos de l'autrice de témoignages enregistrés, de documents vidéoprojetés, de commentaires écrits en direct, en arrière-plan.

Le commun des mortels prolonge ainsi ce dialogue intime et continu tissé entre les deux femmes depuis deux ans, sur ce sujet si singulier et banal à la fois, dont elles trouvaient urgent de parler publiquement.

La proposition **s'amorce comme un séminaire de littérature** (Olivia Rosenthal est professeure d'université), tout à fait sérieux mais d'emblée dévié par l'angle très personnel proposé par l'autrice. Si le tabou du sujet prête déjà à sourire, la présence dégingandée d'Olivia Rosenthal rajoute à l'humour et à l'incongruité du propos dans la bouche de celle qui se présente comme une intellectuelle. Sans « dérapage » vers le potache (ou vers l'excès de potache car le potache a du bon !), *Le commun des mortels* use du **biais offert par le rire** pour aborder franchement les questions humaines et sociétales fortes que pose notre rapport à la merde.

Au-delà des drames du quotidien, tristement partagés par tout un chacun, du rapport complexe que notre société entretient à son corps (individuel et collectif), le traitement de nos déchets révèle des choix politiques fondamentaux que l'urgence de la catastrophe écologique rend palpable, comme en surimpression, tout au long du spectacle.

Un **blog documentaire** accompagne la proposition (carnet de route d'un projet au long cours), que le public peut consulter en ligne avant le spectacle ou encore longtemps après celui-ci. Signé Rémi Ciret (étudiant au Master de création littéraire de Paris 8), il s'intitule « Ce qu'Olivia ne disait pas... » (titre provisoire) et donne accès à l'enquête documentaire menée deux années durant, sélectionnant et fictionnalisant ce qu'Olivia Rosenthal n'a pas intégré à son texte et que Ketí Irubetagoiena a, pourtant, conservé dans ses archives.



CALENDRIER DE CRÉATION

2020/2021

Soirée secrète de La Loge - Paris (12 sept. 20) - « Fèces, etc. », perf. culinaire autour du projet
Le Théâtre du Cloître - Bellac (janvier 21) - résidence de recherche
Festival DIRE - La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq (10 mars 21) - lecture chantier
La Belle Chartreuse - Montpellier (22 mai 21) - rencontre
La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (mai 21) - résidence d'écriture

2021/2022

La Maison du Conte - Chevilly-Larue (novembre 21) - résidence de création
MAIF Social Club (10 déc. 21) - lecture chantier
Théâtre des Sources - Fontenay aux Roses (février 22 - résidence de création)
Temps de vivre/Rumeurs urbaines - Colombes (avril 22) - résidence de création

BESOINS TECHNIQUES SPÉCIFIQUES

Un vidéoprojecteur et écran de vidéo-projection.
Un système de sonorisation (diffusion, source : ordinateur)
Un micro HF

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

Le commun des mortels peut être proposé à des élèves à partir du collège (4^{ème}).

La question de l'excrément se retrouve dans de très nombreux ouvrages de littérature (de Rabelais à Céline en passant par Molière, Montaigne et Kundera). Elle croise la question, essentielle à aborder avec les adolescent.e.s et jeunes adultes, du rapport au corps dans notre société, et permet, de ce fait, **des initiatives pédagogiques : rencontres et ateliers autour des représentations.**

Des rencontres avec un.e spécialiste de ces questions (infirmier.e scolaire, médecin, sociologue, historien.ne) peuvent également être envisagées.

Production déléguée Théâtre Variable n°2

Coproductions Collectif Traffic, Comédie Poitou-Charentes - CDN et EUR ArTec

Avec le soutien du Collectif 12 - Mantes-la-Jolie, du Théâtre du Cloître - Bellac, de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon et l'aide au Compagnonnage Auteur du Ministère de la Culture

Durée

60 min

À partir de 14 ans.

LE THÉÂTRE VARIABLE N°2

Le Théâtre Variable n°2 est fondé en 2010 par la metteuse en scène Keti Irubetagoiena dans une volonté de donner corps au travail de recherche sur les dramaturgies du réel qu'elle mène depuis 2004 à l'École normale supérieure de Lyon.

Composé d'artistes-chercheuses et chercheurs né.e.s dans les années 80/90, le Théâtre Variable n°2 est un fruit de la génération Y (variable n°2 dans le système de notation mathématique), dite génération « why ».

C'est bien un « pourquoi » qui préside à la démarche artistique du groupe. Il s'agit chaque fois de : mobiliser des méthodologies documentaires pour nourrir le travail d'écriture et de plateau ; user des outils du théâtre pour répondre à des questions posées dans le champ des sciences humaines et sociales.

Ordonne tes restes (2014), photo : Joris Mithalal



QUESTIONNER LE RÉEL

Les spectacles du Théâtre Variable n°2 s'inscrivent dans des cycles de travaux qui explorent un même thème plusieurs années durant. Si certaines créations naissent en quelques semaines, d'une lecture ou d'une rencontre à valeur d'uppercut, d'autres s'ouvrent sur une longue période de documentation.

Enquêtes de terrain, entretiens et rencontres, ateliers avec divers publics, étude de documents et analyse de l'actualité sont autant d'éléments à partir desquels s'invente le geste artistique. Nourris de cette matière documentaire, les spectacles s'élaborent dans un dialogue intime et continu entre écriture textuelle et écriture scénique.

Ponctuellement, des résidences de recherche favorisent discussions et tentatives au plateau. Elles ouvrent de nouvelles perspectives, creusant la question identifiée par l'enquête documentaire jusqu'à la conduire vers une forme achevée, poétisée.

ET COMMENT LE RACONTER

Les spectacles du Théâtre Variable n°2 émanent tous de rencontres avec la plume d'autrices et d'auteurs contemporain.e.s. Certaines créations donnent à entendre des textes déjà écrits (romans, la plupart du temps), dans un montage travaillé au plateau ; d'autres sont le résultat de commandes passées à des écrivain.e.s partenaires.

Toujours, ces collaborations s'inscrivent dans la durée, comme si plonger dans ces univers littéraires réclamait le temps long de l'enquête et de la rencontre, parfois la mise en voix de plusieurs œuvres.

Fondés sur une économie des moyens scéniques, les spectacles du Théâtre Variable n°2 placent l'interprète et son récit au centre de la proposition artistique, dans une adresse simple et directe au public. Quels que soient les sujets abordés, il s'agit toujours de raconter une histoire avec la délicatesse qu'offre un rapport poétique à la langue, aux sons et aux objets qui dessinent l'espace. On frôle alors la frontière du théâtre au conte.

Chaque projet ouvre un champ particulier d'exploration du « dire » et du jeu, dans la continuité des travaux de doctorat menés par Keti Irubetagoiena sur la présence scénique des interprètes. Régulièrement, le Théâtre Variable n°2 initie ou contribue à des laboratoires dédiés à une question précise de ce champ.

CYCLE 1 (2010-2015)

FIGURES DE L'ENFERMEMENT

En 2010, Keti Irubetagoiena initie avec la dramaturge Barbara Métails-Chastanier un premier travail de deux ans sur la violence des frontières. *Embrassez-les tous* est créé en résidence au Centquatre en 2012 puis successivement programmé au Festival Impatience, au Festival Péril Jeune de Confluences et au Festival Passe-Portes dont il remporte le Prix du Jury.

En 2013, Keti Irubetagoiena retrouve Antoine Volodine dont elle avait monté les *Haïkus de prison* au Centquatre à l'occasion de la Nuit Blanche 2009, spectacle sur le monde carcéral joué aux Rencontres du Jeune Théâtre Européen 2009 et au Festival Imaginez-Maintenant 2010 du Théâtre National de Chaillot. Aux côtés de l'auteur, elle interroge les conditions de la fin de vie en France et crée *Ordonne tes restes* qui remporte le Prix du public du Festival Théâtre Talents 2014 avant d'être programmé au Festival Péril Jeune de Confluences.

Le Théâtre Variable n°2 travaille alors en résidence à l'Abbaye de la Prée où l'équipe mène des entretiens et des ateliers avec des seniors en situation d'isolement. Ce travail d'enquête donne matière aux métaphores scéniques des deux spectacles.

CYCLE 2 (2015-2019)

LUTTES ET ÉMANCIPATION

En 2015, le Théâtre Variable n°2 s'attelle à un nouveau champ d'exploration aux côtés de Barbara Métails-Chastanier : **Luttes et émancipation**. Ce cycle de créations interroge les modalités de résistance (individuelle ou collective) aux systèmes de dominations. Portant un regard plus spécifique sur les violences de genre, il pose la question de la construction des identités sexuelles et amoureuses.

Premier spectacle du cycle, *Il n'y a pas de certitude* met en scène la solitude d'une femme se débattant dans le carcan des normes sociales. Il est créé en février 2016 en résidence à la Comédie Poitou-Charentes et au Théâtre de la Commune - Aubervilliers. Il est lauréat du Prix Edmond Proust 2015 du Fonds MAIF pour l'éducation ainsi que de l'appel à projets Assemblaggi Provisori Dello Scompiglio.

Deux ans plus tard, Barbara Métails-Chastanier s'inspire de *La Colonie* de Marivaux pour raconter une utopique révolte féministe : *La Femme n'existe pas*. L'équipe du Théâtre Variable n°2 interroge alors la reconduction des systèmes de domination à l'intérieur des luttes mêmes. Ce spectacle est créé le 1^{er} mars 2018 à L'Échangeur - Bagnolet avant de tourner en Île-de-France, en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine.

Les textes produits durant ces cinq années de travaux communs sont publiés en janvier 2018 sous le titre *Constellations* (éd. Publie.net) et donnent lieu à une lecture musicale par l'autrice : *Transcoder*.

DE CRÉATIONS

CYCLES



Il n'y a pas de certitude (2015)

Photo : Quentin Guichard

CYCLE 3 (>2019)

MANGER

Inauguré en 2019, le cycle **Manger** porte des regards singuliers sur ce verbe du quotidien. Au-delà des textes choisis ou des sujets abordés, les représentations sont pensées comme l'occasion d'explorer, avec les publics, la notion de convivialité. Chacune se veut un espace-temps atypique, unique, de mise à l'épreuve collective du rituel de la représentation.

Le cycle **Manger** est aussi l'occasion pour le Théâtre Variable n°2 de poursuivre son travail aux côtés d'autrices et d'auteurs contemporains et d'approfondir, à travers leurs écritures, son exploration de l'art du récit : lectures performées et/ou musicales, créations chorales et polyphoniques, conférences performées, etc.

Premier spectacle de ce nouveau cycle, « DÉVORATION » confronte la mise en voix du roman *Ça raconte Sarah* de Pauline Delabroy-Allard au regard silencieux de la photographe Pia Ribstein. Hybride également, le projet *Le commun des mortels* réunit Keti Irubetagoiena et la romancière Olivia Rosenthal pour une enquête documentaire sur... le caca. En 2020, leur travail a reçu l'aide au Compagnonnage Auteur du Ministère de la Culture.

Depuis 2020, Keti Irubetagoiena codirige avec Geoffrey Rouge-Carrassat une série de laboratoires sur les possibles offerts par l'aliment dans le travail de l'acteur. Accueillie tour à tour au Studio-Théâtre de Vitry, au Collectif 12 - Mantes-la-Jolie et au CNSAD-PSL - Paris, cette initiative soutenue par le laboratoire SACRe-PSL a été lauréate, en 2021, de l'appel à projet Recherche en théâtre et arts associés de la DGCA.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



OLIVIA ROSENTHAL

écriture

courts-métrages de fiction avec Laurent Larivière, a composé le livret d'un opéra, *Safety First* (musique d'Eryck Abecassis) et fait diverses interventions (affichagees, fresques) dans l'espace public, autant de manière pour elle de renouveler les formes que peut prendre la littérature. Elle a par ailleurs mis en place en 2013 un diplôme nouveau, le master de création littéraire, master qu'elle co-dirige avec Lionel Ruffel à l'Université de Paris 8.

Olivia Rosenthal a publié une douzaine de récits dont *Toutes les femmes sont des aliens* et *Mécanismes de survie en milieu hostile*. Elle a obtenu le prix du Livre Inter pour *Que font les rennes après Noël ?* et le prix Wepler-Fondation la poste pour *On n'est pas là pour disparaître*. Performeuse et dramaturge, elle écrit pour le théâtre et monte elle-même sur la scène pour présenter des formes hybrides avec des artistes de toutes disciplines. Sa dernière création, *Macadam animal*, conçue avec le compositeur et vidéaste Eryck Abecassis, a été présentée à la MC-93 de Bobigny en décembre 2018. Elle a également réalisé des pièces sonores, a écrit deux

En 2004, Keti Irubetagoiena intègre l'École normale supérieure de Lyon où elle suit un double cursus de recherches théoriques et pratiques en Études théâtrales. Après un master portant sur les conditions d'imagination du spectateur, elle signe une thèse de doctorat dans laquelle elle interroge un enseignement possible de la présence scénique. En 2016, elle concentre ses recherches dans un ouvrage à paraître aux Éditions de l'Entretemps : *Je ne sais pas quoi te dire... Joue !*



De 2010 à 2015, elle dirige le cycle de recherche et création *Figures de l'enfermement aux côtés*, notamment, du romancier Antoine Volodine.

Elle est alors artiste en résidences longues au Centquatre et à l'Abbaye de la Prée. À partir de 2015, elle co-dirige avec l'autrice Barbara Métails-Chastanier le cycle *Luttes et émancipation sur les modalités de résistance (individuelle ou collective) aux systèmes de domination*. Elle devient artiste associée à la Comédie Poitou-Charentes — Cdn en janvier 2018.

KETI
IRUBETAGOYENA

mise en scène

Keti Irubetagoiena conjugue son travail artistique et scientifique à une activité de pédagogue, enseignant l'interprétation et la direction d'acteurs à l'E.N.S. de Lyon, au C.R.R. de Poitiers, à l'Institut d'études politiques de Paris, à l'Institut d'Études françaises d'Avignon - Bryn Mawr College (USA). Elle est membre de plusieurs projets de recherche sur ces questions : « Le jeu du danseur » — CEAC, Université de Lille de 2016 à 2018 ; « Jouer : les chemins de l'acteur » — Studio-Théâtre de Vitry en 2018 ; « Opérations de l'acteur » — La Manufacture, Lausanne en 2018 et 2019. En janvier 2019, elle devient directrice de la recherche au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique — Paris et membre du laboratoire SACRe de l'université PSL.

THÉÂTRE VARIABLE

Recherche&Créations

N°2

Contacts :

Tél. : +33 (0) 6 79 64 70 22 (Keti Irubetagoiena, Directrice artistique)

Courriel : theatrevariable2@gmail.com

Adresse postale : Odile ADRIAN, École SPEOS - 8 Rue Jules Vallès, 75011 Paris

Siège social : 7 rue du Docteur Pesqué, 93300 AUBERVILLIERS

N° de licence : 2-1115340 et 3-1115341 | N° de SIRET : 533 336 988 00043 | Code APE : 9001Z

www.theatrevariable2.com

Partenaires du cycle Manger depuis septembre 2019 :



Théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

